



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

533 Rem. De l'usage & de la situation de ces mots, Monseigneur,
Monsieur, Madame, Mademoiselle, & autres semblables, dans une lettre,
ou dans un discours.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52553)

CCCCXXXIII. REMARQUE.

De l'usage & de la situation de ces mots, Monseigneur, Monsieur, Madame, Mademoiselle, & autres semblables, dans une lettre, ou dans un discours.

CEs mots que l'on doit inserer dans les lettres que l'on escrit, ou dans les discours que l'on fait aux personnes de condition, ou de respect, ne se peuvent pas mettre indifferemment en tous lieux. D'ordinaire on les place fort mal. Voicy quelques regles pour ne tomber pas dans ce défaut. Priemierement il ne faut jamais dans la premiere periode d'une lettre ou d'un discours, quelque longue qu'elle soit, repeter le mot par lequel on a commencé; c'est à dire, que si vous avez par exemple commencé ainsi, *Monseigneur*, ou par quelqu'un des autres, & que la premiere periode soit fort longue, il ne faut point repeter *Monseigneur* ou *Monsieur*, ou aucun des autres, que la periode ne soit achevée; parce qu'une periode n'en peut souffrir deux, & ce seroit importuner & non pas respecter la per-

personne que l'on prétend honorer, d'ufer de cette repetition si proche l'une de l'autre, avant que le sens soit complet.

La seconde Regle est, qu'après *vous*, quand ce pronom personnel finit le membre de la periode, il faut mettre *Monseigneur*, ou l'un de ces autres mots; par exemple, si je dis, *il n'appartient qu'à vous, Monseigneur*, ou l'un des autres, je diray beaucoup mieux, que si je disois seulement, *il n'appartient qu'à vous de faire, &c.* Car ainsi je parleray à cette personne là, que je dois & que je veux honorer, avec beaucoup plus de respect, que si je disois simplement *vous*, qui de soy est un terme commun à tous, & par consequent peu respectueux. C'est pourquoy, il n'y a point d'endroit dans la lettre, où cette repetition puisse avoir meilleure grace, qu'après ce pronom, parce qu'elle y est necessaire. Il faut donc tâcher de l'y mettre tousjours. Que s'il se rencontre qu'on l'ait mise ailleurs en un lieu fort proche, il la faut oster de là pour la placer après *vous*. Ce qui se pratique en deux façons, ou en le repetant immediatement après *vous*, comme en l'exemple que nous avons donné, *il n'appartient qu'à vous, Monseigneur*, ou en le

repetant mediatement , comme *pour vous dire, Monseigneur, ou pour vous assurer, Monseigneur.* Mais en cette derniere facon il n'est pas du tout si necessaire qu'en l'autre , quoy qu'il y ait tousjours bonne grace , & qu'il soit bon de l'y mettre autant qu'il se peut.

Il est bien placé aussi après les particules ou les termes de liaison , qui commencent les periodes , comme après , *car, mais, au reste, après tout, enfin, certes, certainement, c'est pourquoy,* & autres semblables.

On n'a gueres accoustumé de le mettre au commencement de la periode. Il semble que cette place ne luy appartient qu'à l'entrée de la lettre ou du discours , & qu'après cela on le met tousjours ensuite de quelques autres mots , qui ont commencé la periode. Mais pourtant je ne le voudrois pas condamner , si ce n'est dans une lettre fort courte , où veritablement il seroit tres-mal placé ; car dans une longue epistre , ou dans un long discours , il est certain qu'on peut encore en quelque endroit luy faire commencer une periode avec beaucoup de grace & d'emphase. Il est vray que je ne voudrois pas que ce fust plus de deux fois en tout , & encore en y
com-

comprenant celle qui est à la teste de la piece.

Il faut prendre garde à ne le mettre point après un verbe actif ; à cause de l'équivoque ridicule qu'il peut faire, & avec le verbe, & avec le nom qui en est régi, comme, *je ne veux pas acheter, Madame, si peu de chose à si haut prix* ; car qui ne voit le mauvais effet que cela produit & devant & après, en disant *acheter Madame, & Madame, si peu de chose* ? Et quand le nom qui est régi par le verbe ne fait point d'équivoque, comme si je dis, *je ne veux pas achever, Madame, un ouvrage*, il ne laisse pas de faire que le mot de *Madame*, ne soit mal placé ; parce que deux substantifs de suite après un verbe qui en regit un, ne s'accrochent point bien, & ne sçauroient avoir que mauvaise grace. Comme j'écrivois cecy, on m'a donné un livre, où en l'ouvrant j'ay veû, *je ne sçaurois jamais oublier, Monseigneur, cet heureux séjour* ; cela m'a choqué. Mais aussi n'est-il pas vrai, que ce n'est pas écrire nettement que de mettre *Monseigneur*, en cet endroit là ? Il falloit dire, *je ne sçaurois, Monseigneur, jamais oublier cet heureux séjour, ou jamais je ne sçaurois, Monseigneur oublier, ou enfin, je ne sçaurois*

ſçauois jamais , *Monſieur* , oublier ,
 &c.

C'eſt donc une des principales maxi-
 mes , ou peut eſtre la ſeule en ce ſujet ,
 de ne mettre jamais *Monſieur* , ny *Ma-
 dame* , ny leurs ſemblables en aucun en-
 droit , où ce qui va devant & ce qui va
 après puiſſent faire équivoque ; car en-
 core que ces équivoques pour l'ordinaire
 ſoient defraiſonnables , & ne ſe puiſſent
 pas dire équivoques , ſans faire violence
 à la phraſe , d'une façon groſſiere & im-
 pertinente , comme eſt celle qui eſt ſi
 triviale & ſi importune , mais que l'exem-
 ple m'oblige d'alleguer , *voulez-vous du
 veau , Monſieur ?* ſi eſt-ce qu'il ne faut
 pas laiſſer de les éviter , & avec d'autant
 plus de ſoin , qu'il y a plus de perſonnes
 defraiſonnables & impertinentes , qu'il
 n'y en a de l'autre ſorte. Il ne faut point
 non plus mettre ces mots , *Monſieur* ,
 ny *Madame* , ny leurs ſemblables entre
 le ſubſtantif & l'adjectif , ſi l'adjectif ſe
 rencontre du meſme genre , que *Mon-
 ſieur* , ou *Madame* ; par exemple , *c'eſt
 un adverſaire , Monſieur , très-impudent* ,
 & l'on a beau mettre une virgule , com-
 me il la faut mettre après *Monſieur* , on
 ne ſe paye pas de cela , & on ne laiſſe
 pas

pas d'en rire. De mesme au feminin ,
*c'est une procedure, Madame, desapprouvée de
 tout le monde.*

Il est bien placé devant le *que* , com-
 me, *je ne crois pas, Madame, que, &c.*
il est certain, Madame, que, &c. & de-
 vant *de*, comme *c'est un effet, Madame,
 de vostre bonté.* Et après *ouy*, & *non*,
 comme *Ouy Madame, non Madame, il ne
 se voit rien, &c.*

Il semble qu'il est inutile d'avertir qu'il
 ne le faut point mettre à la fin de la perio-
 de ; car cela est trop visible. Neanmoins
 il se pourroit faire qu'il y trouveroit sa
 place, & de bonne grace ; car pourquoy
 n'escriroit-on point en finissant une pe-
 riode, *ne le croyez point, Madame. Ne
 le croyez point, Monseigneur.* Mais il n'en
 faut pas user souvent.

On ne doit jamais aussi mettre ny *Sire*,
 ny *Monseigneur*, ny *Madame*, après *vostre
 Majesté*, ou *vostre Eminence*, ou *vostre
 Altesse*, comme *vostre Majesté, Sire, ne
 souffrira pas, &c. vostre Majesté, Mada-
 me, vostre Eminence, Monseigneur, vostre
 Altesse, Monseigneur.* Mais on les peut
 mettre devant, comme, *Sire, vostre
 Majesté ne souffrira pas ; Madame, vostre
 Majesté est si sage, & ainsi des autres.*

Il est à propos d'ajouter icy qu'il y a force gens en escrivant, aussi bien qu'en parlant, qui repetent trop souvent *Monsieur*, jusqu'à s'en rendre insupportables. En toutes choses l'excès est vicieux. Ils veulent honorer, & ils importunent. Il est bien aisé de se corriger de cette faute en escrivant, mais tres-difficile, en parlant, si une fois on a contracté cette mauvaise habitude, comme ont fait plusieurs que je connois, où il n'y a plus de remede.

OBSERVATION.

ON a esté de l'avis de M. de Vaugelas sur toute cette Remarque. On ne croit pas néanmoins qu'on puisse commencer la seconde periode d'un discours ou d'une lettre par *Monsieur* ou par *Madame*. Ces mots ne doivent commencer que la premiere, & il faut les faire précéder de quelque mot dans toutes les autres.

